L'HOMME MYSTÉRIEUX,

MÉLODRAME,

EN TROIS ACTES ET EN PROSE, A GRAND SPECTACLE.

PAROLES de Mme. BARTHELEMY-HADOT, musique de Mr. TAIX, ballets de Mr. ADAM, et mis en Scène par Mr. RIBIÉ, Administrateur dudit Théâtre.

Représenté pour la première fois à Paris, *sur le* Théâtre *de la Gaité, le* 24 *Avril*, 1806.

PARIS

Chez MALDAN, au dépôt des Pièces de Théâtre anciennes et nouvelles, rue de la grande Truanderie, N°. 11.

An 1806.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MILORD KILMORE.	MARTI.
ROSAMONDE, *sa fille.*	Mlle. PLANTÉ.
SIR CHARLES-EDWARD, *Amant de Rosamonde.*	Mr. St.-VICTOR.
MILADY SÉAGRAVE, *sœur de Kilmore.*	Mme. D'HERBOUVILLE.
MILORD KERWIL, *amant de Rosamonde.*	Mr. LAFARGUE.
PÉTERS.	Mr. St-JULES.
PHILIPS, *Valet de Kerwil.*	Mr. CAMEL.
JAMES, *ancien domestique. au service de Milord Kilmore.*	Mr. GENEST.
JACK, *Jardinier de Kilmore.*	Mr. DUMENY.
BETZY, *suivante de Rosamonde.*	Mlle. JULIE-PARISET.
BRACK, *Contierge.*	
UN COMPTABLE.	
DANSEURS ET DANSEUSES.	
GARDES.	

La Scène est à Londre, *au premier acte, dans la bibliothèque de* Milord Kilmore. *Au second dans la maison d'arrêt. au troisiéme, dans un jardin anglais.*

Le Costume de Péters, est, un habit long et boutonné depuis le haut jusqu'en bas du ventre; une grosse cravatte pendante; perruque de laine blanche, chapeau à trois cornes, celle de devant très-longue, les deux de derrière très-courtes; souliers carrés attachés avec de très-petites boucles rondes; une canne. Il arrive en scène, couvert d'un manteau.

Nota. — *Cet ouvrage peut être joué dans les Départemens, comme Drame, en supprimant la musique et les ballets.*

Digitized by Google

L'HOMME MYSTERIEUX,

MÉLODRAME.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente la Bibliothèque, ou la Salle d'Assemblée de Milord. A droite des Acteurs, l'Appartement du Lord. A gauche, la porte d'entrée de l'extérieur, au fond la principale porte par laquelle on communique dans les Appartemens de l'intérieur. La Salle est éclairée par des Lustres, et ornée de riches Fauteuils.

JAMES, *seul.*

(Il est assis près d'un bureau, dans l'attitude d'un homme profondément affligé. L'Horloge sonne six heures.)

Six heures ! et Milord Kilmore, mon maître, n'est pas rentré, voilà déjà plusieurs nuits qu'il s'absente. Depuis la mort de la vertueuse Elisa son épouse, tout dans cet hôtel a changé de face, Milady Séagrave sœur de Milord, femme impérieuse et fière, domine sur son esprit, et l'aimable et douce Rosamonde, sa fille, éprouve même de la part de sa tante des procédés...ô Milord !.. Mais il ne revient pas... (*il se lève.*) Un secret pressentiment me fait craindre des malheurs, il se livre au jeu, il oublie tout ; depuis notre retour à Londres, il n'a pas pensé à renouer l'ancienne amitié qui l'unissait, il y a quinze ans, à Lord Staffort, le compagnon de son enfance, et qui vient d'être rappellé des Indes, pour ocouper la place de Ministre. Je crains aussi d'avoir perdu la confiance d'un maître dont j'ai guidé les premiers pas. Philips, son nouveau valet, m'est suspect, je le crois faux et rampant. (*Musique.*) Déjà la Jeune Betzy.

Digitized by Google

SCÈNE II.

JAMES, BETZY.

JAMES.

Bonjour à l'aimable suivante.

BETZY.

Tout à vous Mr. James.

JAMES, *gayement.*

Si cela était, je serais trop heureux.

BETZY.

Vous êtes galant.

JAMES.

Je suis vrai; mais qui peut vous amener de si bonne heure dans cette salle?

BETZY.

Je viens vous prévenir qu'on veut perdre Milord.

JAMES.

Qui vous l'a dit?

BETZY.

Je l'ai entendu.

JAMES.

En quel endroit?

BETZY.

Ici même. Hier soir, j'étais restée par hasard dans le cabinet de toilette qui tient à cette salle. Milady me croyant retirée parlait librement à Miss Caroline. tranquilise-toi, ma fille, lui disait-elle, Sir Charles n'épousera point Rosamonde, et les diamants d'Elisa sa mère, seront ton partage, la perte de Kilmore est certaine; cette nuit, va assurer ton bonheur, et te venger d'une rivale orgeuilleuse. Des éclats de rire indécens m'empêchèrent d'en entendre davantage, vous concevez l'inquiétude que j'ai éprouvée le reste de la nuit, et je suis venue vous en prévenir le plutôt qu'il m'a été possible. Avertissez Milord à son réveil, et sauvez-le du danger qui le menace.

JAMES, *à part.*

Mes craintes étaient fondées, mon maître est perdu.

BETZY.

Vous êtes glacé d'effroi, et je le suis également, mais qui peut donc avoir occasionné la haine de Milady Séagrave, pour le respectable et sensible Kilmore.

JAMES.

L'injustice et l'ambition. Miss Kilmore avait épousé Lord Séagrave, malgré ses parens. La mauvaise conduite de son mari la réduisit bientôt à l'indigence: elle devint veuve, et son frère, notre estimable maître la reçut dans

Digitized by Google

son château, avec Miss Caroline, qui n'avait alors qu'un an, et lui abandonna le soin de sa maison. enfin Milord résolut de se marier ; sa sœur qui convoitait sa riche succession. saisissait toutes les occasions d'empêcher cet établissement. Milord surmonta ces obstacles, et devint l'époux d'une jeune Anglaise, qui possédait la plus grande noblesse, celle de la vertu : elle donna le bonheur à notre maître, se fit aimer de tous ceux qui l'environnaient, et grava dans nos cœurs un souvenir qui nous fera bien long-tems verser des larmes. Milady Séagrave, furieuse d'avoir une belle-sœur, lui voua une haine éternelle, dont la jeune Rosamonde n'a que trop hérité, et pour enrichir l'orgueilleuse Caroline, je la crois capable de tout..... Mais, ma chère Betzy, ne dites rien à votre aimable maîtresse, surveillez Milady et sa fille, et venez me faire part de toutes vos découvertes ; dites-moi, que pensez-vous de Philips, ce valet que Milord a pris pour me soulager.

BETZY.

Je le soupçonne

MUSIQUE.

JAMES, *à part*

On vient, c'est peut-être Milord (*haut.*) nous en parlerons dans un autre moment. (*à part*) Ah ! que tout le monde ignore qu'il n'a point couché cette nuit dans son hôtel !

BETZY, *en sortant.*

Je vous quitte, Mr. James ; ne me nommez pas, je vous prie, car j'ai tout à craindre de Milady.

JAMES, *la conduisant près de la porte du fond*

Comptez sur ma discression (*Musique plus vive.*)

JAMES, *ouvre la porte.*

Dieu ! ce n'est pas Milord.

SCENE III.

JAMES, PETERS.

JAMES, *regarde Peters qui entre librement et s'assied.*

MUSIQUE.

JAMES, *à part.*

Quel est cet original ?

PETERS.

James, ton maître est-il visible ?

JAMES.

Non, Monsieur, mais qui êtes-vous, et que voulez-vous à Milord ?

Digitized by Google

PETERS.

Je me nomme Péters, et je veux lui parler.

JAMES.

Cela n'est pas possible.

PETERS, *à part.*

Je ne me suis pas trompé (*haut.*) il n'est point ici.

JAMES, *étonné*

Monsieur, je vous assure que mon maître...

PETERS.

Est un infortuné sous les pieds du quel on creuse un abyme où l'on veut le précipiter ; et c'est ce que tu ignores ; mais moi, Péters qui ne suis à Londres que depuis huit jours, je connais ses ennemis, je suis sous leurs pas, je les observe et j'espère les confondre bientôt. Kilmore est absent, ne me le cache point, et dis-moi maintenant où je pourrais le trouver.

JAMES.

Je ne le sais pas... Mais de grace, Monsieur, si Milord a des ennemis, faites les-moi connaître.

PETERS.

Ils sont chez lui, ils vivent de ses bienfaits.

JAMES.

Le jeune Charles serait capable de trahir son bienfaiteur, celui qui aujourd'hui même lui donne sa Rosamonde pour épouse!

PETERS.

Charles! non, non, c'est un garçon que j'estime, il faut qu'il soit un honnête homme.

JAMES.

Mais, qui peut donc tramer la perte du meilleur des maîtres?

PETERS.

L'indigne Mylady, sa sœur, et un autre personnage que je ne nomme pas encore. Ah! que Mylord a perdu à la mort de sa vertueuse épouse!

JAMES.

Vous l'avez connue?

PETERS, *s'efforçant de cacher son attendrissement.*

Beaucoup, oh! oui, beaucoup.

JAMES, *à part.*

Quel homme mystérieux! (*Haut.*) Vous étiez son ami?

PETERS.

Je suis l'ami de tous les gens de bien, et l'ennemi juré de tous les fripons.

JAMES.

En ce cas, vous avez beaucoup d'antagonistes.

Digitized by Google

PETERS.

Corbleu, oui, mais l'honnête homme les fait trembler d'un regard, je compte aujourd'hui t'en donner des preuves. Mylady Séagrave est un monstre, qui deshonnore son sexe; sa fille, une orgueilleuse, qui sacrifierait l'honneur même, pour satisfaire son ambition; Blackton, le nouvel intendant de Kilmore, un fripon hypocrite et adroit; Mendow, votre agent d'affaires, un fourbe capable de tout, et Philips, un scélérat, que l'argent peut conduire aux plus grands crimes; quant au personnage qui les fait mouvoir, sa puissance, et le crédit, dont il jouit à la cour, me font garder sur son nom, un silence que je romprai bientôt. Voilà les monstres acharnés à la ruine de Mylord, à la perte de Rosamonde, qui n'ont plus d'amis, que Charles, Péters, et toi, mon cher James, oui, toi, sur qui je compte beaucoup. (*Il se lève.*) Je vais chercher ton maître, je présume le trouver dans un lieu funeste à sa fortune, à son honneur même. S'il revenait avant que je ne l'eusse rencontré; fais-lui prendre quelques repos. Ne le quitte pas, non, James, ne le quite pas; c'est Péters qui t'en conjure, les larmes aux yeux,

JAMES.

Mais Monsieur, daignez enfin m'apprendre qui vous êtes.

PÉTERS.

Tu le sauras; adieu, James, adieu, je reviendrai (*il fait quelques pas et revient*) ne parle de moi à personne. Je ne veux être connu, que quand le miroir de la vérité à la main, je pourrai confondre les traitres, et frapper sur leur coupable chef, des coups bien assurés. Fais toujours préparer la fête la plus brillante, pour le mariage de Rosamonde avec Charles. Il aura lieu, mon ami, il aura lieu. (*il sort*) MUSIQUE.

SCENE IV.

JAMES, *seul.*

Quelles affreuses nouvelles! non, je ne puis croire à tant d'atrocités! Mais quel est ce personnage? Est-il dans son bon sens? Il me parle de malheur, de trahison, de fêtes, de mariage..... Je m'y perds; si Milord Kerwil pouvait venir ici, il est l'ami de mon maître, il connait peut-être ce Péters; cependant qui peut l'avoir si bien instruit? (*il regarde*) Que me veut Jack? et quel sort malencontreux réveille tout le monde aujourd'hui avant le retour de Milord?

MUSIQUE.

Digitized by Google

SCENE V.

JAMES, JACK.

(Jack entre à petits pas, un bras chargé de guirlnades, et tenant un gros bouquet de l'autre main.)

JACK.

Chut, je ne ferai pas de bruit, du tout, du tout, soyez bien tranquille, Mr. James, mon bon maître repose encore, mais il faut que j'exécute les ordres de Miss Rosamonde.

JAMES.

Quels sont-ils ?

JACK.

Regardez ces guirlandes, elles sont de ma fabrique.

JAMES.

Que veux-tu en faire ?

JACK.

Tout-à-l'heure, vous le verrez ; mais auparavant, un petit mot.

JAMES.

Je n'ai pas le tems, mon ami, je n'ai pas le tems, si Mylord....

JACK.

Oh ! je parlerai bas, il ne pourra nous entendre, je serais fâché de troubler le sommeil d'un si vertueux Mylord... écoutez donc : hier vers le soir, comme j'étais à jardiner, voilà Miss, qui s'approche, bonsoir, Jack, me dit-elle, avec sa voix douce et amicale, bonsoir, Miss, que je lui réponds, Jack, je me marie demain, Miss, je le sais ; vous serez bien heureuse ; car Sir Charles est un homme charmant, le jour de mon mariage, a-t-elle ajouté, est un beau jour pour mon père, je t'en prie, mon ami, demain dès le matin, garnis de fleurs la porte de son appartement, afin qu'au sortir d'un sommeil paisible, l'idée du bonheur de sa fille, le fasse trésaillir de joie.

JAMES, *à part.*

Malheureuse Rosamonde !

JACK.

Miss est si bonne, que ses ordres m'ont tenu éveillé toute la nuit, et dès la pointe du jour, je me suis mis à l'ouvrage. (*avec mystère.*) Voilà aussi un joli bouquet, je vous le confie, monsieur James ; dès que Miss paraîtra, vous le lui remettrez. Mylady m'avait bien défendu tout cela ; mais je ne reconnais de maître que Mylord, la jeune Miss, et vous, bon James ; car c'est vous qui avez élevé notre maître, vous êtes son

factotum

Digitized by Google

factotum, et je vous honore, comme si vous étiez mon père.

JAMES.

Je te remercie, mon ami, je te remercie.

JACK.

Avez-vous déjà vu Milady?

JAMES.

Non, elle n'est pas encore levée.

JACK.

(*En allant au près de l'appartement de Milord.*)

Bah! vous croyez cela. Il y a une heure que je l'ai vu dans le jardin, avec Philips.

JAMES.

Dans le jardin, avec Philips!

JACK.

Quand je dis dans le jardin, c'est-à-dire non. Milady était près de la grille du pavillon, et parlait à ce maudit valet.

JAMES.

Et que lui disait-elle?

JACK, *à part, regardant son ouvrage.*

Cela fera effet. (*Haut.*) Ma foi, je n'en sais trop rien, j'ai seulement entendu Milady qui disait: retourne au près de Mylord, ne le perds pas de vue, et compte sur mes bienfaits.

(*Jack arrange ses guirlandes.*)

JAMES, *à part.*

Mes doutes sont confirmés.

JACK, *regardant toujours son ouvrage.*

Voilà qui est fini; et c'est bien je dis.

JAMES, *haut.*

Milady l'a-t-elle apperçu?

JACK.

(*Il revient près de James, en regardant toujours son ouvrage, et en s'applaudissant.*)

Oh! je n'ai eu garde de me montrer. Vous savez que la dame n'est pas bonne, et qu'un geste significatif vous fait souvent repentir de l'avoir approché de trop près, surtout depuis quelques tems. On dirait qu'elle a de méchants projets dans la tête. Ses yeux semblent égarés, elle fronce le sourcil, et regarde Miss Rosamonde d'un air... là... tenez, on dit par fois que je ne suis qu'un nigaud; mais morguienne, j'aime mieux

Digitized by Google

n'avoir pas grand esprit, que de ressembler à ceux qui en font un mauvais usage.

(*Musique.*)

JAMES.

Quelqu'un vient de ce côté. (*A part, en regardant.*) C'est mon maître, qu'il a l'air abattu ! (*A Jack.*) Retire-toi, mon ami, et veille à ce que personne ne vienne ici. Tu diras que Milord repose. Sors promptement.

JACK, *en sortant*

N'oubliez pas de remettre mon bouquet à Miss Rosamonde.

(*Musique vive, et rendant la situation de Milord, et le trouble de James.*)

SCENE VI.

MILORD KILMORE, JAMES, PHILIPS.

(*Milord pâle et tremblant se précipite dans un fauteuil, Philips a l'air triomphant.*)

MILORD KILMORE.

Malheureux ! je suis deshonnoré.

JAMES.

Philips, qu'a donc notre maître

PHILIPS.

Une bagatelle, qui ne mérite pas de l'alarmer ainsi ; il a joué toute la nuit, et n'a pas été heureux.

JAMES.

Et vous pouvez être aussi indifférent au sort d'un maître, qui nous comble de bienfaits.

PHILIPS, *avec insolence.*

Mais, mon cher James, on ne gagne pas toujours.

MILORD, *à part.*

Infortunée Rosamonde ! j'ai détruit ton bonheur.

JAMES, *à Philips.*

A combien se monte sa perte ?

PHILIPS

A dix mille guinées environ ; mais il a payé comptant, un agent de Milord Kerwil lui a fait avoir la somme dont il avait besoin.

JAMES.

Mon bon maître, mon bon maître, un peu de repos vous serait bien nécessaire dans ce moment.

PHILIPS.

Oui, Milord, calmez-vous. Votre grandeur sera plus heureuse demain, il ne faut pas désespérer.

Digitized by Google

MILORD, *se levant avec fureur.*

Misérable ! sors de ma présence.

PHILIPS, *hypocritement.*

Seigneur, je n'ai point de reproches à me faire. Ce n'est pas moi qui ai joué votre fortune, je voudrais au prix de mon sang...

MILORD.

Sors, te dis-je, ou crains ma fureur.

PHILIPS, *se retirant, à part.*

Allons trouver mon patron, et achever une opération si heureusément commencée. (*Haut, en courbant humblement la tête.*) Quand Milord revenu de ses préventions contre moi voudra retourner où nous avons passé la nuit, le fidele Philips est à ses ordres.

Milord le menace avec fureur, Philips sort rapidement, en se courbant jusqu'à ce qu'il soit dehors.)

(*Musique.*)

SCÈNE VII.

MILORD KILMORE, JAMES

(*Milord est tombé dans un fauteil.*)

MILORD.

Approche, James, approche, viens, si tu l'oses, auprès de ton coupable maître, viens considérer l'état déplorable où l'a réduit la plus criminelle des passions.

JAMES.

O mon dieu ! il serait possible que Milord... ?

MILORD.

Oui James, oui, j'ai eu la faiblesse, ou plutôt la lâcheté de me laisser séduire par l'appas du gain, cette nuit a mis le comble à mon deshonneur, elle a ruiné ton maître. (*Il se lève avec force.*) avili à mes propres yeux, dévoré par les remords, je ne sais ce que je dois faire. (*Il se promène à grands pas.*) James, mes regrets sont bien vifs, crois en ton maitre, ils ne retombent pas sur moi, non, mais sur ma Rosamonde ma fille chère, que deviendra-t-elle ?

JAMES. *presqu'aux genoux de Milord.*

Milord, au nom du ciel, ne vous affligé point aussi, prenez pitié des larmes de votre vieux serviteur.

MILORD.

Ah James ! Kilmore est deshonoré à jamais. Infortunée Rosamonde, tu dors d'un sommeil paisible ; ton imagination est occupée de ton père, du jeune Charles, auquel je devais t'unir. (*Appercevant les guirlandes qui sont au-dessus de son appartement.*) Que vois-je ?

Digitized by Google

JAMES.

C'est l'aimable miss qui a ordonné à Jack de garnir de fleurs la porte de votre appartement. Le jour de l'hymen d'une fille chérie, lui a-t-elle dit, est un jour de fête pour un bon père.

MILORD, *se bouchant les yeux avec ses mains.*

Pour un bon père !

JAMES, *continuant.*

Que les fleurs du matin embeaume l'air qu'il doit respirer à son réveil.

MILORD, *à part.*

A son reveil !

JAMES, *continue.*

Et que cette preuve de mon amour précède les embrassemens de sa chère Rosamonde.

MILORD, *avec force*

Et voilà le cœur que je vais briser (*se levant avec force.*) Ah ! que la mort ne m'a-t-elle frappé quand j'étais vertueux ! Rosamonde eût jetté des fleurs sur ma tombe, mais aujourd'hui indigne de porter le nom de père, je suis devenu son assassin.

(*Il tombe dans un fauteuil.*)

JAMES.

Milord, Milord, qu'osez-vous dire ? au nom sacré de lombre d'Elisa, votre vertuéuse épouse, de la tendre Rosamonde, calmez ces transports, rappellez votre courage.

MILORD.

Mon courage ! un homme avili n'en a plus.

JAMES.

Peut-être est-il encore quelque remède à votre situation.

MILORD.

Aucun, il me reste à peine un cinquième de ma fortune.

JAMES.

Bénissons le ciel, Milord, que votre ruine totale ne soit pas opérée, une main protectrice vous a arrêté sur le bord de l'abîme.

MILORD.

Oui James, oui tu dis vrai... Une main protectrice, tandis que dans ce repaire infâme, où des citoyens égarés vont perdre l'honneur et leur bien, je me livrais à toute ma fureur, un inconnu se présente et me lance un regard terrible, arrête malheureux Kilmore, arrête, l'ombre d'Elisa plane autour de cette enceinte, c'est-elle qui m'envoie t'arracher de ces lieux... Repens-toi, il en est

Digitized by Google

tems encore, et songe que Péters ne t'abandonnera pas. Ces mots furent un coup de foudre, et je découvris l'abîme que j'avais creusé sous mes pas. La mort ! la mort seule...

JAMES.

Quel mot avez-vous prononcé, mon cher maître? votre Elisa vous ordonne de vivre, c'est-elle qui vous en conjure; James embrasse vos genoux, la providence secourt l'homme qui n'est qu'égaré; venez, venez prendre un moment de repos, (*il le prend dans ses bras*) et que Miss Rosamonde ne vous voie point en cet état.

MILORD, *faisant un effort sur lui-même.*

(*à part.*)

Ma résolution est prise (*haut*) James.

JAMES.

Milord.

MILORD.

Je cède à tes vœux, viens avec moi mon ami, je vais tacher de goûter quelques repos, s'il en est pour le coupable père, qui a osé jouer la fortune de ses enfans. *Musique*) (*appercevant Philpis.*) Linfâme Philips a l'audace de reparaitre devant moi, James avant que ma sœur ne soit levée, congédie-le je te donne tous mes pouvoirs.

JAMES.

Souffrez que je vous accompagne.

MILORD.

Non mon ami, sois rassuré sur mon compte, je suis beaucoup plus calme. Exécute mes ordres, la vue de ce vil artisant de tous mes maux, me fait horreur.

(*Musique, il entre dans son appartement.*)

SCENE VIII.

PHILIPS, JAMES.

JAMES.

Philips, de la part de monmaitre, je vous réitère l'ordre de quitter son hôtel.

PHILIPS.

Il me chasse, là.... sérieusement, et bien malgré son injustice, j'ai de l'honneur, et je lui rapporte son porte-feuille, vide à la vérité tous ses billets de banque; ont change de maître.

JAMES, *prend le porte-feuilles.*

Sortez, Philips.

Digitized by Google

PHILIPS.

Ah! vieux flateur, tu triomphes de ma disgrâce, mais moi en honnête homme, je viens te prévenir que ton tour ne peut tarder. Si tu n'as pas amassé de quoi vivre, je te plains, Lord Kilmor est ruiné, et ses dettes payées, il ne lui restera pas une gninée vaillant.

JAMES.

Qu'osez-vous donc dire?

PHILIPS.

La vérité, il a souscrit depuis un mois plus de billets qu'il n'a de bien; plusieurs sont échus, il y a quinze jours, et celui-ci ne se passera pas sans de grands événemens. Le mariage de Miss Rosamonde. (*Musique legère*) La voici, veux-tu que je la prévienne de tout ce qui se passe?

JAMES, *le poussant rudement*

Homme atroce et cruel, sors d'ici. (*Il sort avec Philips.*)

SCÈNE IX.

ROSAMONDE, BETZY, JACK, KILMORE.

Plusieurs jeunes filles et jeunes garçons ayant des guirlandes, (*musique*)

JACK, *montrant les guirlandes.*

Tenez Miss comment trouvez-vous cela!

ROSAMONDE.

Bien Jack, je te remercie, nous allons attendre ici le réveil de mon père. (*Musique.*) Le voici, son approche est pour moi celle d'une divinité bienfaisante, qui porte partout le bonheur et la paix.

Kilmore entre en scène, Rosamonde court dans les bras de son père, elle le serre dans les siens Milord cache sa tête sur le sein de sa fille. (*Musique douloureuse*).

ROSAMONDE.

Mon père, mon père, quel sombre nuage vient obscurcir le plus beau moment de ma vie.

KILMORE.

O ma Rosamonde!

ROSAMONDE.

Qu'avez-vous mon père; ah! par pitié ne me cachez point votre état.

KILMORE.

Cesse de t'allarmer, ma fille; je souffre, oui je souffre; mais, si ma Rosamonde écoute attentivement son malheureux père,

Digitized by Google

(*A un signe de Rosamonde les paysans sortent avec inquiétude.*

KILMORE, *continuant.*

Si elle supporte avec courage la confidence qu'il va lui faire, il oubliera une partie des maux qu'il éprouve.

ROSAMONDE, *regarde son père et hésite.*

Parlez mon tendre père, parlez.

KILMORE.

Rosamonde, Rosamonde, si tu pouvais lire au fond de mon cœur, si tu voyais mes remords, ils ont suivi de bien près mon crime.

ROSAMONDE.

Au nom du ciel, achevez, achevez, ou j'expire dans vos bras.

KILMORE.

Eh bien ma fille; cesse de m'appeller ton père, j'ai profané ce nom sacré; je ne suis plus pour toi qu'un barbare, un insensé, qui dans sa folie a sacrifié la plus brillante partie de l'héritage qui t'était destiné.

ROSAMONDE.

Est-ce là, mon père, votre unique chagrin?

KILMORE.

Oui ma Rosamonde; il cause le désespoir où tu me vois réduit.

ROSAMONDE.

O! mon dieu! je te rends grace, mon digne et respectable père, que le calme renaisse dans votre âme; non, jamais votre fille bien aimée ne regrettera les vaines faveurs de la fortune, tant qu'elle possédera votre cœur. Séchez vos larmes, la plus étroite médiocrité n'a rien d'effrayant pour moi.

KILMORE.

O! fille généreuse! vingt mille livres sterling de revenu devaient être ton partage; mais, hélas! mes dettes acquitees, que me restera t-il?

ROSAMONDE.

L'honneur.

KILMORE.

Quand tu sauras qu'un jeu fatal...

(*Rosamonde semble un moment glacée d'effroi.*)

ROSAMONDE.

Un jeu fatal... mais, Rosamonde vous chérit; jettez un voile sur le passé, oubliez un moment d'erreur; je mettrai toute ma gloire à partager votre sort, et jamais aucun murmure ne souillera ma bouche.

KILMORE.

Ah! Rosamonde! tu es pour moi un ange consolateur,

Digitized by Google

et je t'ai réduite à l'indigence. Ah! si lord Stafford était à Londres.

ROSAMONDE.

Depuis quinze jours, il est à la tête du ministère.

KILMORE.

Stafford est à londres! et j'ai pu l'ignorer. O! funeste passion du jeu, qui nous fait oublier nos amis les plus sincères... mais ma fille, va le voir, tu lui exposera ma situation malheureuse, et il te tendra une main secourable.

ROSAMONDE, *avec fierté.*

Je n'ai besoin que de mon père; je n'oublierai jamais qu'il n'est pas en mon pouvoir de payer ce que vous avez fait pour moi

---

SCENE X.

Les précédents, JAMES, SIR CHARLES.

JAMES.

Sir Charles demande à présenter ses hommages au noble Lord, et à Miss Rosamonde; il sort de chez Milady Séagrave, et paraît instruit de vos malheurs.

ROSAMONDE, *à son père.*

Malgré nos revers, votre intention est toujours la même à son égard?

KILMORE.

Elle est invariable, ma chère fille.. (*à part.*) Mais lui... (*à James*) Fais entrer.

(*James introduit Sir Charles.*)

KILMORE.

Approchez, Sir Charles; puis-je compter assez sur votre grandeur d'âme, pour croire que la disgrace que je me suis attirée, ne vous éloignera pas de nous.

SIR CHARLES.

Non, Milord, rien ne peut me donner le droit d'oublier vos bienfaits. Puis-je ne pas me souvenir, que privé de mon père, de Sir Edwrard, qui peut-être est mort, dans les Indes, vous avez pris soin de moi, et conservé ma fortune qui maintenant vous appartient toute entière.

KILMORE.

Homme généreux.

CHARLES.

Je ne suis que juste; et la main de Miss Rosamonde est le seul prix auquel j'aspire, une heureuse médiocrité, votre estime, l'amour de celle que j'adore, voilà des trésors qui nous suffiront ma terre peut fournir à nos besoins, ainsi que Milord.

KILMORE.

Digitized by Google

KILMORE.

Je vous entends, je vais donner à Monsieur Blackton, l'ordre de mettre tous mes biens en vente; il me restera peu de chose, mais....

ROSAMONDE.

Vos enfans vous restent, mon père.

KILMORE.

Ah! combien votre vertu rend ma conduite criminelle; mes amis, je redoutais votre haîne, et votre amitié semble encore me promettre des jours heureux.

(*Milord s'attache à faire de nouvelles carresses à Charles, James qui est entré pendant ce couplet, fait signe à Rosamonde qu'il a une lettre à lui remettre, elle s'éloigne un peu et va près de lui.*

SCÉNE XI.

Les précédents, JAMES.

JAMES, *bas à Rosamonde.*

Voici une lettre de Milady Sampton, votre amie; elle est de la plus haute importance; tâchez de la lire de suite. Il y va de la liberté de Milord.

ROSAMONDE.

De la liberté de mon père, donne, donne.

(*Rosamonde ouvre précipitamment la lettre, sa figure s'altère; Milord et Charles se sont avancés vers le bord de la scène.*)

CHARLES, *à Kilmore.*

L'indifférence de Milady Séagrave sur votre sort m'étonne; je croyais que comblée de vos bienfaits depuis long-tems.....

KILMORE.

Elle est ma sœur.

CHARLES.

Milord, donnez-moi l'état de vos dettes, et d'accord avec Blackton, nous prendrons des arrangemens qui ne pourront blesser votre délicatesse.

(*Pendant que Kilmore montre à Charles différens papiers, Rosamonde lit sa lettre.*)

ROSAMONDE, *à part, et lisant*

" Ma chère Miss, Milord a souscrit des billets pour une " somme prodigieuse, et dont plusieurs sont déjà échus. " Un jugement obtenu contre lui par défaut, le condamne " à payer aujourd'hui même; mais je puis acquiter la dette; " venez sur le champ à mon hôtel, ma voiture vous attend " à votre porte.

Digitized by Google

(*Rosamonde, dont la voix s'est altérée à mesure qu'elle a lu, interromp sa lecture.*)

CHARLES, *à Kilmore.*

Une fois ces arrangemens finis, nous partirons pour ma terre, où l'amitié et le plus profond respect vous feront oublier vos malheurs

(*Charles continue à parler bas à Kilmore.*)

ROSAMONDE, *lisant.*

Ne différez pas plus d'une heure à vous rendre chez moi, où votre père sera conduit dans une prison. (*A James.*) Dans un moment je te suis, va m'attendre, il s'agit de sauver mon père. (*James sort.*)

SCENE XII.

Les précédents, MILADY SÉAGRAVE, LORD KERWIL, UN VALET.

LE VALET.

Milady Séagrave et le noble Lord Kerwil.

LORD KERWIL.

Milord, tant que la fortune vous a favorisé, le refus formel que vous m'avez fait de la main de l'adorable Rosamonde, m'avait fermé votre maison; le jeune Charles plus heureux, avait sçu obtenir la préférence; mais aujourd'hui que l'adversité semble attachée à vos pas, je me dois tout entier à l'amitié: ma fortune est immense, vous le savez, et je viens vous prier d'en disposer comme de la vôtre; Miss Rosamonde est bien persuadée, que je suis trop grand pour mettre un prix à cette proposition: mon bonheur est de la savoir heureuse; et Sir Charles est le seul qui puisse contribuer à sa félicité.

MILADY.

Ce n'est pas, je le présume, dans ce moment, que Sir Charles pense à former un mariage qui serait aussi disproportionné.

CHARLES.

Arrêtez, Milady; quand Milord était dans la prospérité, je mettais ma gloire à lui appartenir; aujourd'hui que ma main peut sécher ses pleurs, en m'unissant à sa fille, je remplis le plus sacré des devoirs, celui de la reconnaissance, que tant de gens oublient.

KERWIL.

Bien, jeune homme, un cœur tel que le vôtre est digne de Rosamonde, et l'estime, que j'ai pour vous, a remplacé la jalousie que la perte de tant de charmes m'avait inspirée.

Digitized by Google

MILADY.

Mon frère ignore peut-être qu'une prison...

KILMORE.

Que dites-vous, Milady? une prison.

ROSAMONDE.

Ma tante, au nom du ciel ménagez mon père.

MILADY.

Votre fierté souffre, Miss.

KILMORE.

Vous auriez pu, Milady vous dispenser de lui faire cet outrage.

MILADY.

Votre honte est certaine, et je ne dois point la partager.

CHARLES.

Vous eussiez dû, Milady, ne point partager sa fortune.

KERVIL.

Ah! Milady, cessez de grace. (*à Kilmore*) Mon banquier a reçu mes ordes, et dans peu de jours, il vous remettra une somme assez considérable pour remplir vos engagemens.

KILMORE.

Je suis pénétré de la noblesse de vos procédés; mais je n'en n'aurai pas besoin Milord.

KERVIL.

Je vous conjure d'accepter mes offres, je ne veux pas qu'il soit dit que le noble Lord Kilmore, ait vendu la propriété qu'il tient de ses ancêtres, quand son ami pouvait l'en empêcher.

(*Musique vive.*)

SCENE XIII.

Le précédents, JAMES, LE COMPTABLE, quelques soldats.

JAMES, *avec précipitation.*

Mon maître, mon cher maître, on vient vous arrêter.

(*Les Comptable et ses soldats. entrent.*)

MILADY.

Vous ne pouvez plus en imposer, mon frère.

ROSAMONDE, *prenant son père dans ses bras.*

On ne vous arrachera de mes bras qu'après ma mort.

LE COMPTABLE.

Lord George Kilmore, je vous somme au nom de la justice, de me payer à l'instant même, cent-vingt mille

Digitized by Google

livres sterling, au profit de l'honorable John Belton : voici mes titres et le jugement.

KILMORE, *après avoir considéré les billets.*

Ces billets sont faux, et le jugement a été surpris, jamais je n'ai souscrit d'effets que pour dix mille livres, et leur échéance n'aura lieu que dans vingt jours

LE COMPTABLE.

Je desire bien sincèrement, Milord, que vous puissiez prouver la fausseté de ces titres, mais jusques-là, vous êtes bien et duement atteint par la loi, et vous aurez la complaisance de me suivre.

KILMORE.

Où donc ?

LE COMPTABLE.

En prison.

CHARLES.

Je m'y rends pour lui.

KILMORE.

Arrêtez, généreux Charles.

(*La joie se peint sur la figure le Kerwil, et de Milady.*)

KERVIL, *avec hypocrisie et apart.*

Je triomphe. (*haut.*) O mon ami ! si dans ce moment je n'étais pas obligé de me rendre à la Cour, je voudrais prendre votre place. Votre situation me déchire le cœur.

ROSAMONDE.

Je vous suivrai partout mon père.

CHARLES.

Nous ne nous quitterons pas.

MILADY, *à part.*

Enfin je suis vengée. (*haut.*) Miss, ce désespoir n'apporte aucun remède à vos maux, restez plutôt dans cette maison, voyez des amis, vous devez en avoir beaucoup.

JAMES.

Infiniment moins que d'ennemis ; tel est le sort de tous les honnêtes gens.

ROSAMONDE.

Quel est donc le barbare, qui a juré notre perte ?

SCENE XIV.

Les précédents, JACK.

JACK.

Milord Kerwil.

KERWIL, *effrayé.*

Que me veut-on ?

JACK.

On attend sa grandeur à la porte de l'hôtel.

Digitized by Google

KERWIL.

Je m'y rends; Milord, je n'abandonnerai point mon ami; et ce soir même j'irai à votre prison briser vos fers, ou les arroser de mes larmes. Belle Rosamonde, et vous Sir Charles, comptez sur moi.

(*Il sort en regardant Milady avec contentement.*)

SCÈNE XV.

Les précédents, excepté KERWIL.

LE COMPTABLE.

Milord, partons.

KILMORE.

Je vous suis.

CHARLES.

Conservez votre courage, cette fâcheuse méprise s'éclaircira.

JAMES, *bas à Rosamonde,*

Miss, pensez à la lettre de Milady Sampton.

ROSAMONDE.

Dans un instant, bon James. (*à Betzy*) Prend tous les diamans de ma mère, ajoutes-y ceux-ci.

(*En même tems elle se dépouille de tous ses diamans, et les donne a Betzy.*)

Cours chez mon bijoutier, dis lui la position de Milord, et apporte moi la valeur de ces objets qui m'étaient si chers. (*a son père.*) Dans une heure, je serai auprès de vous. (*Elle l'embrasse, et veut se retirer.*)

CHARLES.

Rosamonde, où courez-vous?

ROSAMONDE.

Arracher mon père au malheur; Charles ne le quittez-pas.

KILMORE.

Ma fille, ma tendre fille.

ROSAMONDE.

Bientôt je serai dans vos bras, le ciel doit un appuy à la vertu qu'on opprime; et votre Rosamonde va vous l'obtenir!

(*Elle se précipite dans ses bras, puis s'en arrachant, elle prend James par la main.*)

A TOUS.

(*Avec énergie.*) Vous tous mes amis. ne l'abandonnez pas, songez que je remets entre vos mains mon bonheur et ma vie; je vous quitte mon père, je vais finir vos

Digitized by Google

maux ; confondre les méchants et faire triompher l'honneur. (*A Sir Charles.*) Charles, mon cher Charles, mon père est devenu le tien, ta tendresse pour lui double la mienne pour toi, nous serons heureux, l'espoir renaît dans mon âme, l'amour filial plaît au ciel, honore la religion, et devient la gloire de l'humanité ; adieu mon père, adieu, séchez vos larmes, je vais en tarir la source, le triomphe des criminels n'aura qu'un moment, et la vertu reprendra tous ses droits.

MUSIQUE.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente la salle commune de la maison d'arrêt *de* Londres : *un bureau, des chaises.*

SCENE PREMIERE.

MILORD KERWIL, PHILIPS, BRACK, concierge.

KERWIL, *à Brak.*

Oui Mr. Brak; Lord Kilmore que l'on vient d'amener dans cette prison, est un homme très-respectable ; ayez pour lui les plus grands égards, aux soins que vous prendrez de lui, je reconnaîtrai votre zèle pour moi. Allez.

(*Brak sort.*)

SCENE II.

KERVVIL, PHILIPS

PHILIPS.

Enfin vous l'emportez ; la belle et la fière Rosamonde est à vous.

KERWIL.

Grace à tes soins.

PHILIPS.

Vous triomphez, ainsi que Milady Séagrave, qui croit déjà voir Sir Charles son gendre..... Mais où doit-on conduire Miss Rosamonde ? car malgré mon dévouement, vous ne me faites que des demi confidences.

KERWIL.

Je crains ton indiscrétion.

Digitized by Google

PHILIPS.

Mon indiscrétion..... Avez-vous oublié qu'étant entré par votre ordre, au service de Kilmore, j'ai eu besoin de tout ce qu'il y a là de finesse et de pénétration, pour l'entraîner dans le précipice où il se trouve dans ce moment.

KERWIL, *à part.*

Combien mon orgueil souffre!

PHILIPS.

Convenez Milord, que vous savez bien mal reconnaître ma fidélité.

KERWIL, *avec un rire forcé.*

C'était une légère épreuve. (*avec contrainte.*) Tu vas donc connaître mes plus secrettes pensées..... Depuis long-tems mes mesures étaient prises, et la supérieure de l'hospice de Kerchi, où l'on met les foux, était prévenue par des agens secrets, que l'épouse d'un de mes amis se croyant Miss Rosamonde Kilmore devait passer quelques jours dans sa maison, pour le rétablissement de sa santé. La jeune Miss a donné dans le piège que je lui ai tendu, en lui faisant remettre un billet de Lady Sampton. Le Baronnet D'arfort et Williams, se sont chargés de la conduire à l'hospice, et j'attends leur retour avec impatience.

PHILIPS.

Mais Milord, ne vous êtes vous point fié au renard si le Barronet d'Harfort...

KERWIL.

Impossible, il ne vit que de mes bienfaits, ou des produits de son jeu, et dans ce moment il n'a pas une guinée à sa disposition.

PHILIPS.

Croyez-vous, là en consience; pouvoir partager la dépouille du Lord Kilmore avec Lady Séagrave?

KERWIL.

Je perds tous les avantages de mon entreprise, si je ne compose avec cette femme, je la déteste, mais ma position exige des ménagemens.

PHILIPS.

Ne craindriez-vous pas que le nouveau ministre, jadis l'ami de Milord, ne se déterminât enfin à venir lui-même. chercher la réponse à ces deux lettres que nous avons si joliment...

KERWIL.

Non, je lui ai peint la conduite de Kilmore, avec des couleurs si noires, qu'il a totalement renoncé au desir de le revoir, j'ai gagné toute sa confiance et.. (*Musique.*)

Digitized by Google

Mais j'entends du bruit, peut-être est-ce Milord ; retire-toi, ta vue ferait soupçonner ma bonne foi.

PHILIPS, *a part.*

Ah ! bien hardi, celui qui nous en croirait. (*haut.*) Le bruit redoublé, je sors.

KERWIL.

Cours à mon hôtel, informe-toi si d'Harfort et Willams sont de retour, si Rosamonde a fait beaucoup de tapage en arrivant à l'hospice, mais garde toi de revenir dans cette salle.

PHILIPS, *en sortant.*

Oh ! soyez tranquille, je n'ai pas envie de perdre le mérite de ma réputation, je veux en tout, être digne de vous.

(*Musique.*)

SCÈNE III.

KERWIL, *seul.*

A quel point ce valet pousse l'insolence... Je dois le ménager, il connaît mes démarches, et m'inspire de l'effroi. (*Musique.*) Sil savait encore... J'en frémis... voilà ce que produit le crime. (*Musique.*) Kilmore paraît remettons-nous. (*Il s'assied près d'un bureau, et prend un air triste.*

SCENE IV.

KERWIL, KILMORE, JAMES, BRACK.

BRAK.

Ah Milord ! persnadez-vous bien, que nos soins et nos respects, vous feront oublié que vous êtes en prison.

KILMORE.

Oublier non, non, c'est impossible, et ma fille, ma chère Rosamonde, quel monstre (*apperçevant Kerwil.*) C'est-vous Milord Kerwil.

KERWIL.

Oui, mon ami... mon malheureux ami ; mais que dites-vous de Miss Rosamonde ?

KILMORE.

Une lettre perfide à mis le comble à mes malheurs, on a enlevé ma Rosamonde, les barbares ont voulu m'oter l'unique ressource qui me restait.

KERWIL.

Enlevé !... quel attenta.

JAMES.

Digitized by Google

JAMES.

Et c'est moi infortuné, qui l'ai livrée entre les mains de ses ravisseurs !...

KERWIL.

Comment ! vous, James, avec votre expérience.

JAMES.

Je croyais l'envoyer chez Lady Sampton, qui suivant une lettre que je lui avais remise, devait lui compter la somme nécessaire à l'acquit des dettes de mon maître ; notre empressement à profiter des moyens de tirer Milord d'embarras, nous empêcha Miss et moi, de faire aucune question au cocher ; à peine fût-elle dans la voiture, que les chevaux partent au grand galop, alors seulement je reconnus, que la voiture et le conducteur n'appartenaient pas à Milady Sampton ; mais il était trop tard, et sentant que je ferais d'inutiles efforts pour le rattrapper, je suis revenu à l'hôtel donner avis de cette lâche trahison.

KERWIL.

Eh ! quoi Milord, je vous avais précédé dans cette prison, afin d'essuyer vos larmes, et votre fille...

KILMORE, *vivement.*

Arrêtez Kerwil... il faudra m'arracher la vie, avant de flétrir l'honneur de Rosamonde.

KERWIL, *un peu troublé.*

Moi, Milord... que je conçoive le moindre soupçon, moi qui adore cette fille charmante, qui donnerais tout mon sang pour assurer son bonheur. Ah ! qu'osez-vous penser ? mais pourquoi le sensible Charles n'est-il pas avec vous ?

KILMORE.

Accompagné de plusieurs de ses amis, il est allé à la poursuite de ceux qui m'ont tout ravi. Les barbares ils ont craint le bras d'un père et ma captivité, est leur ouvrage.

KERVIL.

O mon ami, vos ennemis sont bien puissans. Enveloppés des ombres du mystère, ils n'en sont que plus redoutables.

JAMES, *prenant Kerwil par la main avec chaleur.*

Si James en découvrait un seul, il lui arracherait la vie, le désespoir et sa fureur ont fait disparaître les glaces de l'âge, et je sens que le besoin de venger mon maître, m'a rendu toute ma force. (*A Kerwil.*) Milord, joignez-vous à moi, et cherchons les coupables auteurs de tant de forfaits, oui, serons la justice divine, en purgeant la terre des scélérats qui la déhonorent... votre

Digitized by Google

main tremble, Milord, ah! je le sens, vous êtes indigné.

KERWIL, *cherchnt a se rassurer*

Oui, bon vieillard, oui... cette noble chaleur annonce la bonté de votre âme.

SCÈNE V.

Les prédédents, CHARLES.

CHARLES.

O mon père! notre malheur est certain, les courriers que j'avais fait partir sur toutes les routes, n'ont pu découvrir le chemin qu'ont pris les ravisseurs de Rosamonde; peut-être est-elle encore à Londres.

KERWIL, *a part.*

Elle est arrivée à sa destination. (*haut*) Lord Kerwil vous fait le serment de la retrouver, et de la remettre dans vos bras; Vous, aimable Charles, conservez notre ami commun, tandis que je vais courir chez Mr. Belton, prendre avec lui des arrangemens, qui, j'en suis sûr, le rendront à la liberté.

MILORD, *avec force.*

Que parlez-vous, d'arrangement? l'honnête homme comdamné, sans avoir été entendu n'en a pas besoin; courez, mon ami, non chez Belton, Mais chez le nouveau Ministre, Lord Staffort, que mon trop coupable aveuglement, m'a empêché de visiter depuis son retour en Angletterre. Dites lui que l'on a surpris la religion des Juges, il connaît les nobles sentimens, qui ont toujours animé Kilmore, il sait que son ancien ami est incapable de nier sa signature, dût-elle mettre un terme à ses jours. N'en doutez-pas, il fera casser cette injuste procédure, et m'arrachera de ces lieux d'horreur, où l'innocent est souvent confondu avec le coupable. C'est alors que je pourrai démasquer les scélérats, qui, pour me perdre, ont frabriqué ces faux billets.

KERWIL.

Je verrai Lord Staffort, et je suis assuré de son zèle à vous servir, mais soupçonnez-vous, quel est l'auteur de cette trame perfide!

CHARLES.

Oui, je soupçonne Belton lui-même, je l'ai vu entrer dans votre hôtel, au moment où j'en suis sorti. Milady Ésgrave pourrait bien n'être pas étrangère à cet odieux complot, pardon Milord... Mais la manière dont elle s'est conduite à votre égard.

Digitized by Google

KILMORE.

Ma sœur..... Une femme oserait : je ne puis le croire (*Musique.*) Voici la jeune Betzy.

SCENE VI.

Les précédens, BETZY.

BETZY.

O mon maître ! le meilleur et le plus confiant des hommes.

KILMORE.

Milady vous a chassée de ma maison ?

BETZY.

Non Milord, c'est moi, qui n'ai point voulu y rester. Une partie de vos domestiques ont quitté l'hôtel.

KILMORE.

Bonne Betzy, demeurez près de moi, (*a James a Betzy*) quand j'étais heureux, je vous traitais avec bonté, dans le malheur...

JAMES.

Vous avez besoin d'amis, et vous trouverez en nous les plus fidèles.

(*Kilmore et James, se témoignent mutuellement leur reconnaissance.*

BETZY, *a part.*

Remettons avec prudence ces billets à Sir Charles. (*Elle l'amène sur le bord de la scène*) Par ordre de Miss, j'ai vendu tous ses diamants. En voici la valeur.

(*Elle lui donne un porte-feuilles, et revient près de Kilmore.*)

CHARLES. *a part.*

Avec cette somme et le prix de ma terre, que je viens de vendre, je pourrai anéantir la dette de Milord. O ma Rosamonde, ton cœur t'a suggéré cette idée, je cours en assurer l'exécution. (*A Kilmore*) Milord, permettez que je vous quitte un instant.

KILMORE.

Où allez-vous, mon ami ?

CHARLES.

Faire de nouvelles tentatives pour découvrir le lieu qui recèle notre chère Rosamonde. (*Il sort.*)

KILMORE.

Bon jeune homme ! mes amis, que je vous cause de peines.

JAMES.

N'êtes-vous pas notre bienfaiteur ? (*a Betzy.*) où est Jack ?

Digitized by Google

BETZY.

Il est sorti de l'hôtel long-tems avant moi, on ne sait ce qu'il est devenu. (*Musique vive.*) Mais, quel bruit ?

SCÈNE VII.

Les précédents, JACK *dans la coulisse.*

JACK.

Oui, morguienne j'entrerai, quand je vous dis que je suis Jack, jardinier de Milord, vous ne m'enpêcherez peut-être pas de lui apprendre une bonne nouvelle. Oh ! j'entrerai malgré-vous. (*En entrant.*) M'y voilà.

BETZY.

C'est toi, Jack ?

JACK.

Oui Mademoiselle, c'est moi, et bien content encore, mon bon maître, ah ! mon dieu, mon dieu, la joie fait donc autant de mal que la douleur, puisque je pleure malgré moi.

KILMORE.

Aurais-tu appris quelque chose, qui eût rapport à ma fille ?

JACK.

Oui, Milord, oui... mais soyez donc plus calme ; car en vérité je ne sais par où commencer.

KILMORE.

Je souffre le martyre.

BETZY et JAMES

Explique-toi donc promptement.

JACK.

M'y voilà, bon James, m'y voilà. Ce matin, quand on vous eût arrêté, mon bon maître ; je ne savais plus où aller. Je sors de l'hôtel, et sans m'en appercevoir, je me trouve au près de Kerchi, cette maison en manière d'hospice où l'on met les foux. Tout-à-coup une voiture arrive à la porte. Je m'arrête, et c'est Miss Rosamonde que l'on en descend. Je cours à elle, je la prends dans mes bras, c'est ma maîtresse, dis-je à la supérieure, c'est ma maîtresse Le cocher épouvanté se sauve. Un petit jeune homme veut me la ravir. D'un bras je soutiens mon précieux fardeau, et de l'autre je fais faire au ravisseur une pirouette qui l'envoye dans le fossé qui entoure l'hospice ; je m'éloignes à grands pas, en emportant votre chère Miss.

KILMORE.

Ma fille, ma tendre fille, où est t-elle ?

Digitized by Google

JACK.

Dans un moment, mon bon maître, vous la revernez; calmez ces transports bien naturels; mais qui pourraient nuire à votre santé.

KILMORE.

Je suis calme, vous le voyez; mais ma fille... ma Rosamonde...

JACK, *court, donne la main à Rosamonde qui s'est avancée doucement.*

SCÈNE VIII.

Les précédents, ROSAMONDE.

ROSAMONDE.

Mon père!

KILMORE.

Ma fille, tu m'es rendue.

KERWIL, *à part.*

Elle, m'a échappée! ô fureur!

KILMORE.

Jack, combien je te dois!

JACK.

A moi, milord; vous ne me devez rien: j'ai fait mon devoir, tout homme est un lâche, quand il ne défend pas la beauté qu'on opprime. (*à Kerwil*) pas vrai, milord Kerwil.

KERWIL.

Oui, jack. Interessante Rosamonde, votre heureux retour va consoler votre père; et peut être aujourd'hui vos peines auront leur terme. Sir Charles a fait une action sublime; il a vendu sa terre.

KILMORE, *à james*

Tu ne m'en avais rien dit, je l'en aurais empêché.

JAMES.

J'ignorais ce nouveau trait de son dévouement.

KERWIL.

Je lui ai moi-même envoyé tantôt par mon secrétaire, onze mille livres sterling; c'est dans ce moment tout ce que je possède; et si comme je l'espère, Mr. Belton se contente de ces deux sommes réunies, vos fers seront brisés avant la fin du jour.

BERTZY, (*à part*)

Ils ne connaissent pas le sacrifice de Rosamonde.

KILMORE.

Mais mon chèr lord, ces billets que vous voulez acquitter sont faux, et n'ai-je pas assez des dettes que m'a fait contracter ma coupable folie, sans encore...

KERWIL, (*avec un trouble qu'il cherche à cacher.*)

Jack, as-tu reconnu les ravisseurs de Miss?

Digitized by Google

JACK.

Ma foi, non, Milord, ils étaient deux, voilà tout ce que j'ai vu.

KERWIL.

Et tu l'as emporté sur deux hommes, c'est bien, mon ami, voilà pour payer ton action courageuse,

(il lui offre une bourse.)

JACK, *(refusant.)*

Fi donc, Milord, recevoir de l'argent pour avoir rendu une fille à son père... Ah! cela m'ôterait toute la douceur du souvenir.

KERWIL, *avec le même trouble.*

Et vous belle Miss, pourriez-vous reconnaître....

ROSAMONDE.

Non, Milord, à peine ai-je été dans la voiture, qui suivant moi, devait me conduire chez Miladi Sampton, qu'un scélérat qui s'y était caché, m'a mis un bandeau sur les yeux.

KERWIL.

Quelle horreur! *(A part.)* Je respire. *(Haut à Jack.)* Que sont-ils devenus?

JACK.

Je vous l'ai dit, Milord, le cocher a pris la fuite, et j'ai laissé l'autre petit monsieur dans le fossé, où je l'ai entendu barboter, ni plus, ni moins qu'un canard; il sera fort heureux, s'il ne s'est pas noyé.

KERWIL, *a part.*

Puisse-t-il l'être, et ensevelir ainsi mon secret. *(Haut.)* Il faut que le coupable auteur de cet attentat soit puni. Je vole à Kerchi, et s'il n'a pas péri, je le fais arrêter. Nous découvrirons ses complices, et je les livre moi-même à toute la rigueur des loix. Adieu, belle Miss, adieu, mon brave ami; je cours aussi chez le ministre, dans un instant vous serez libres et vengés.

ROSAMONDE.

Ah! Lord Kerwil, votre grandeur d'âme mérite toute ma reconnaissance.

KERWIL.

Au défaut de l'amour, votre estime est l'objet de mes vœux.

(Musique pendant que Kilmore reconduit Kerwil avec des témoignages de reconnaissance; Péters regarde ce dernier avec indignation.

SCENE IX.

PÉTERS, *à part.*

Il ne m'a pas reconnu. *(Il s'avance près de Rosamonde*

Digitized by Google

et la prend par la main) Vertueuse et charmante Miss, permets à Péters de t'offrir l'hommage de tout le respect que tu lui inspires.

ROSAMONDE, *étonnée.*

Monsieur.

PETERS.

Je te tutoye, cela te surprend, je le vois; c'est mon habitude. Va, belle Rosamonde, les bons cœurs ne calculent guères leurs phrases. (*à Kilmore*) Tu ne me reconnais pas, Milord. Troublé par la fureur du jeu, tu n'as pu cette nuit, remarquer mes traits C'est moi, qui t'ai arraché les cartes de la main. Je parles librement devant tes gens; ce sont tes vrais amis.

(*Milord troublé: James et Betzy restent étonnés: Rosamonde offre un siège à Péters. Il s'assied, ôte son chapeau, tire un mouchoir blanc de sa poche. s'essuye le front, se recouvre, et continue.*)

Kilmore; je sais combien tu es malheureux! tu as joué avec des fripons tous réunis pour completer ta ruine; ne crois pas que je veuille rapeller à ton souvenir ta cruelle imprudence. Non, non, une pareille pensée ne peut entrer dans l'âme de Péters; écoute-moi, Kilmore, écoute-moi aussi belle Rosamonde. John Belton est un scélérat, que le ciel frappera bientôt de sa foudre..... Je sais tout. Une main invisible veille sur vous et sur le brave Sir Charles. Vous êtes étonnés de mon discours, je le lis dans vos yeux.

KILMORE.

Oui, je l'avoue.

PETERS.

Gardez-vous bien de prendre Péters pour un insensé, il sait ce qu'il dit, et vous aurez des preuves de ce qu'il avance. Je viendrai te visiter souvent, si tu le permets (*à Miss*) réponds, belle Miss, ma présence te fera-t-elle plaisir? je consolerai ton père.

ROSAMONDE.

Oui, Monsieur.

BETZY, *à James.*

Quel est donc ce pessonnage?

JAMES, *bas à Betzy.*

En vérité je l'ignore. Il est venu ce matin à l'hôtel, Il parait connaître toute la famille de Milord, et les projets de ses ennemis.

KILMORE.

Il me semble que je vous ai vu quelque part?

PETERS.

Cela est possible: je vais partout où il y a des malheu-

Digitized by Google

reux, et je cherche à les rendre au bonheur ; voilà mon seul plaisir. Je reviendrai te voir, tu ne dis rien Milord ?

KILMORE.

Je me joins à ma fille, et vous assure que vos visites nous feront grand plaisir.

PETERS, *se levant.*

Voilà qui est arrangé. On ne consent à recevoir que ses amis ; et je me regarde comme un des vôtres.

ROSAMONDE.

Oui Mr. Péters.

PETERS.

Il doit en conséquence m'être permis d'agir, conformément au titre que vous m'accordez.

KILMORE.

Que voulez-vous dire ?

PETERS.

Ecoutez-moi avec attention. Tu as tout perdu, Milord, Rosamonde a fait vendre secrètement les diamants que lui a laissée sa mère. (*Etonnement de* Kilmore.) Et Charles en avait réuni le prix à celui de sa terre. Ce vertueux jeune homme en rentrant chez lui, dépose les deux sommes dans son secrétaire, sort pour donner quelques ordres, et à son retour, il s'apperçoit que son infâme valet, complice de ses persécuteurs, l'a volé.

ROSAMONDE.

Mon père, nous sommes perdus.

KILMORE.

Mes enfans, qu'allez-vous devenir ?

PETERS.

Ne t'abandonne point au désespoire, Milord, tes malheurs finiront, je te l'ai dit, et ta fille sera heureuse.

ROSAMONDE.

Heureuse !

PETERS.

Oui, heureuse, du bonheur même de Charles. Vous m'avez accordé le titre de votre ami ; en cette qualité, les biens sont communs. Je vous somme d'accepter ce léger prêt de votre dévoué Péters. (*Il présente un portefeuilles* à Kilmore.) Vous trouverez là-dedans deux mille livres sterling, prends, Milord, prends, et songe que c'est un prêt que je te fais.

KILMORE, *ésitant.*

Monsieur.

PETERS

Rougirais-tu, Milord, de recevoir la somme que te prête un ami ?

Digitized by Google KILMORE.

KILMORE.

Non ; mais de grâce apprenez-moi qui vous êtes ?

PETERS.

Qui je suis ? un homme d'honneur. Le mystère qui m'environne ne doit point t'effrayer, mon cœur est plus noble que celui de bien des Lords. (*A Rosamonde.*) Rosamonde, souviens-toi que Charles s'est totalement ruiné pour sauver ton père.

ROSAMONDE, *prend le porte-feuille d'une main tremblante.*

PETERS.

Bien, ma fille, bien, le ciel te récompensera. Et tes fers, bon Kilmore ?

KILMORE.

La mort seule pourra les briser.

ROSAMONDE.

Quelle idée affreuse, ô mon père ! vous présentez à votre Rosamonde.

PETERS.

Tu ne vois donc pas, Milord, que ce discours déchire le cœur de ta fille... insensé ! tu doutes de la providence !

MUSIQUE.

SCÈNE X.

Les précédents, MILADY SÉAGRAVE, CHARLES, JACK.

JACK, *annonçant.*

Milady Séagrave, qui vient, dit-elle, offrir à Milord des consolations.

PÉTERS, *à part.*

La perfide !

MILADY, *donnant la main à Charles.*

Votre position, Charles, est désolante. (*Charles court à Rosamonde.*)

KILMORE.

Venez-vous, Milady, jouir du spectacle de mes malheurs ?

MILADY.

Non, mon frère, jugez mieux d'une femme que des méchants vous ont peinte comme votre ennemie.

CHARLES.

Ma chère Rosamonde, la providence vous rend à nos vœux ; mais une nouvelle perfidie.....

Digitized by Google

PETERS.

Nous savons tout, Charles, tu es le plus brave des hommes.

MILADY.

Je ne vous parlerai point du passé, Milord, mais de l'avenir. La mission dont je me suis chargée, vous intéresse, et vous aussi, ma nièce.

MILORD.

Expliquez-vous Milady ?

MILADY.

Elle a pour but, votre prompte délivrance, et un changement total dans votre état présent.

(*Regardant Péters avec mépris.*)

Mais il est essentiel, que nous ne soyons qu'en famille.

PETERS.

Milady Séagrave, il paraît que je te gène, je me retire. Milord, nous nous reverrons bientôt, Charles, tu t'es conduit jusqu'ici comme un ange, il te reste un trait magnanime à faire, l'honneur l'attend de toi, et le prix de cette bonne action, sera la vue d'un objet qui t'est bien cher.

CHARLES, *vivement.*

Serait-ce mon père ?

PETERS.

Je ne puis t'en dire davantage dans ce moment. Au revoir, mes amis ; (*après avoir regardé Milady Séagrave, de la tête aux pieds.*) Au revoir, Milady Séagrave ; Péters te prédit, que Milord, ta nièce, et Sir Charles seront heureux, en dépit de tous les artifices des méchants.

MILADY.

Que signifient les propos insolents, de ce brutal ?

PETERS.

Milady, Milady, Péters n'est ni un insolent, ni un brutal, crois-moi, répare tes torts ; le gouffre est ouvert il t'engloutira, oui, il t'engloutira, toi, et tous les criminels qui te ressemblent.

MILADY, *étouffant de colère.*

Non, il est impossible de tenir à un pareil discours.

KILMORE.

Mr. Péters.

ROSAMONDE.

Monsieur.

PETERS.

Tout à toi, cher Milord ; je te laisse Betzy, mais permets que j'emmène James et Jack, je vais avec eux, faire tout préparer pour l'hymen de ta fille, souvient toi qu'il aura lieu demain, Milady, m'entends-tu ? demain sans retard,

Digitized by Google

c'est Péters, le franc et sensible Péters, qui t'en prévient.

(*Il sort précipitament, avec James et Jack.*)

MUSIQUE.

SCENE XI.

BETZY, KILMORE, ROSAMONDE, MILADY, CHARLES.

MILADY.

J'ai peine à concevoir, à quel excès d'audace s'est porté cet homme; c'est un fou, ou le plus cruel de vos ennemis.

ROSAMONDE.

Milady, sa conduite avec nous, ne nous prouve ni l'un ni l'autre.

MILADY.

Voici ce que j'ai à vous proposer. Ecoutez, Sir Charles et vous Miss, le sort de Milord, est entre vos mains. (*A Betzy.*) Sortez Betzy.

BETZY.

Je me retire, Milady.

SCENE XII.

Les précédents, excepté BETZY.

ROSAMONDE.

Parlez, Milady, que devons-nous faire, pour sauver l'auteur de mes jours.

MILADY.

Lord Kerwil a fait d'inutiles efforts auprès du Ministre, pour vous arracher au sort affreux qui vous accable, mais vous connaissez sa grandeur d'âme, et il a résolu de vous tirer tous de l'embarras où vous êtes jetés. Sir Charles, il vous obtient dans les bureaux du ministre, une place supérieure, et deux années de votre traitement répareront la perte que vous avez éprouvé aujourd'hui. Vous, mon frère, ce qu'il vous offre, est encore plus important. Il propose de payer toutes vos dettes; aucun de vos domaines ne sera vendu ni grévé; il assure à ma nièce toute votre fortune, et celle dont il jouit lui-même. Il ne met d'autre prix à ces services, que la main de Rosamonde.

(*Tableau d'étonnement.*)

KILMORE.

La main de ma fille... Non non, jamais.

CHARLES.

Je suis anéanti.

Digitized by Google

MILADY.

Il attend votre reponse. Miss, c'est de vous seule maintenant, que dépend la liberté de votre père. Un mot et ses fers sont brisés à jamais. Je ne vous donnerai aucun avis, Milord ; je m'en rapporte à l'amour de Rosamonde pour vous, et au sincère attachement de Sir Charles, pour son bienfaiteur. (*prenant Milord par la main*) Adieu mon frère, dans un moment je reviendrai chercher votre réponse. (*donnant un baiser à Rosamonde*) Ma chère Rosamonde, vous tenez le sort de votre père entre vos mains. (*Elle se dispose à sortir.*)

ROSAMONDE, *faisant un effort sur elle-même.*

Restez, ma tante, restez ; ma résolution est prise. Mon père est libre !

CHARLES

O ma bien aimée, tu as lu dans mon cœur. Que Milord Kerwil soit ton époux. Je jure de ne respirer que pour toi ; de te consacrer toutes mes pensées. Tu es le modèle de l'amour filial, je veux t'imiter en tout, et je donne ma parole d'honneur de renoncer à ta possession. (*Milady triomphe.*

KILMORE.

Ma fille, Charles, non, je ne détruirai jamais des nœuds qui vous unissent.

CHARLES, *avec force.*

La nature et la reconnaissance l'emportent sur l'amour.

KILMORE.

Mes enfans, mes amis, ce sacrifice est impossible.

CHARLES.

Ne vous y opposez plus, Milord ; pourrions-nous être malheureux, quand la vertu, le courage et l'honneur dirigent nos actions.

MILADY, *avec joie.*

Bien, Miss, bien, Charles : votre dévouement m'attendrit. (*A part*) (*il sera l'époux de ma fille.*)

KILMORE.

Laissez-moi finir ma carrière dans cette prison, où je dois expier mes imprudences.

CHARLES.

Non, Milord, non, je veux conserver votre estime et la mienne ; (*prenant Rosamonde par la main*) soyez Lady Kerwil, et brisez les chaînes de celui que la nature et la religion vous ordonnent de sauver. (*Il se précipite aux genoux de Kilmore.*)

ROSAMONDE.

O mon père, vous m'avez donné la vie ; permettez

Digitized by Google

à votre Rosamonde de vous rendre au bonheur.

CHARLES.

Privé dès mon enfance, de l'auteur de mes jours, je vous dois mon éducation ; si j'ai quelques vertus, elles sont votre ouvrage, et mon sacrifice est trop légitime. Au nom de mon attachement pour vous, cédez, cédez aux vœux de vos enfans.

KILMORE.

Vous le voulez, j'y consent, ah ! si vous pouviez lire au fond de mon cœur, vous verriez que la mort me serait moins affreuse, que cet hymen. O mon fils ! ô ma fille ! que le ciel ratifie ma bénédiction. (*Il les embrassent.*)

MUSIQUE.

SCENE XII.

Les précédents, KERWIL,

MILADY.

Entrez, Milord, et soyez le témoin du triomphe de l'amour filial (*Elle lui donne la main, et bas.*) Je vous ai bien servi, elle est à vous.

KERWIL.

Ah ! Kilmore, recevez le sincère témoignage de ma reconnaissance, et vous belle Rosamonde vous qui daignez combler mes vœux, puis-je me flatter que vous rendrez justice, à la pureté de mes intentions. Dans des tems plus heureux, le refus de votre main m'a causé la douleur la plus vive, j'en ai gémi, je n'en ai accusé que mon cruel destin.

MILADY, *a Kilmore.*

Je connaissais les sentimens de Milord, et mille fois mon frère, je vous en ai parlé.

KERWIL.

Ne croyez pas, adorable Miss, que je veuille abuser de la triste position, où le sort réduit votre père.

ROSAMONDE.

Observation superflue ! Milord puisque je vous épouse.

KERWIL.

Je n'oublirai jamais tant de générosité. (*à Kilmore.*) Milord, je vous remets l'acquit de toutes vos dettes, souscrit par Mr. Belton.

KILMORE.

Je ne puis accepter.

KERWIL.

Ce n'est qu'un faible hommage, de ma tendre amitié. (*A Sir Charles.*) Une place honnorable vous attend.

Digitized by Google

CHARLES. *avec souffrance.*

Ah Milord ! rendez-là très-heureuse, et mes vœux seront rempli.

MILADY, *avec joie.*

Jamais un plus beau jour n'aura lui pour nous, votre maison de campagne, est aux portes de Londres, je m'y rends la première, et je vais tout ordonner pour l'hymen de ma chère Rosamonde ; Sir Charles, vous d'aignerez m'accompagner.

KILMORE, *à Kerwil.*

Je viens d'accepter la liberté que vous m'avez fait rendre, mais j'en profiterai, pour confondre les auteurs des faux billets ; Milord, ma gloire, et la vôtre même, m'en imposent la loi.

ROSAMONDE.

Nous devons au Lord Kerwil, un espoir aussi flatteur ; puisse ma main, payer tant de bienfaits.

Kerwil baise la main de Rosamonde ; Charles est ému, et semble applaudir au dévoûtement de son amante ; Kilmore lève les yeux au ciel, et donne la main à Sir Charles : ce qui doit former un tableau.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente un superbe jardin Anglais, dans le fond un petit pont, des bancs de gazon de chaque coté, des bosquets de distance en distance.

SCENE PREMIERE.

JAMES, JACK, quelques paysans et paysannes.

(*Les paysans sont censés finir une danse.*)

JAMES.

Bien, gentilles Miss ; bien ; si le bonheur nous ramène ce matin, comme on nous l'a fait espérer, notre cher maître et la charmante Rosamonde, Jack ira vous avertire, Souvenez-vous de ce que vous a dit Monsieur Péters.

JACK.

Oui, l'homme au mystère.

Digitized by Google

JAMES.

N'oubliez rien, mes amis, c'est James qui vous en conjure.

Les paysans exécutent en sortant, un pas de danse anglaise.) (*Musique.*)

SCENE II.

JAMES, JACK.

(*Jack a l'air très-occupé.*)

JAMES.

Eh bien! Jack, tu rêves?

JACK.

Cet homme mystérieux me tourmente, qu'en pensez-vous?

JAMES.

C'est je crois, un honête homme.

JACK.

Il y a trop de secret dans sa conduite.

JAMES.

Cela est vrai; mais il a peut-être ses raisons.

JACK.

Il parle de grands coupables, pourquoi ne les nomme-t-il pas?

JAMES.

Si la moindre indiscrétion pouvait donner l'éveil aux fripons; il fait bien de se taire.

JACK.

Tenez Monsieur James, tout cela m'offusque, je n'aime pas voir rire, quand un brave homme comme notre maître est en prison.

JAMES.

Monsieur Péters espère l'en tirer, du moins je le présume; car il est retourné à Londres.

JACK

Et morguienne, que ne nous le dit-il donc? nous sommes assez attachés à Milord, pour bien garder ce secret, s'il est nécessaire.

JAMES,

Tu te fâches, contre Monsieur Péters?

JACK.

Oui, je me fâche. Je ne serai satisfait que quand je reverrai le bon Milord et Miss Rosamonde dans ce château. En revenant de la prison, ici, vous avez entendu comme je questionnais cet homme aux mystères; eh! bien, point d'autre réponse que celle-ci: Jack, tu seras

Digitized by Google

content : fi, fi, quand on peut d'un seul mot, faire des heureux, c'est indigne de retarder un moment aussi doux.

JAMES.

Allons, Jack, calme-toi, mon ami.

JACK.

Tenez, j'ai peur que ce monsieur ne soit un de ces enjôleurs qui embrouillent les affaires des autres, pour arranger les leurs.

JAMES.

La phisionnomie de Mr. Péters annonce la franchise.

JACK.

Oui, fiez-vous à la mine. Aujourd'hui la plupart des hommes portent un masque.

JAMES

Je le sais, mais, Jack : il ne faut pas juger si légèrement.

JACK.

Batt ! laissez-donc, cet homme est tombé des nués, ou peut-être, était-il caché depuis long-tems, pour travailler à la ruine de Milord.

SCÈNE III.

Les précédens, PETERS.

(*Il entre sans être vu de Jack et de James.*)

JACK, *continue.*

Tenez Mr. James, voulez-vous m'en croire, n'écoutons plus les ordres qu'il nous donnera.

PETERS, *frappant sur l'épaule de Jack.*

Et si je te disais d'aller au devant de ton maître ?

JACK, *tout effrayé.*

Ah ! Je vous obéirais.

JAMES, *étonné.*

Eh ! quoi, Milord.....

PETERS.

Est libre, et avant une heure il arrive.

JAMES.

Qui a pu briser ses fers ?

PETERS.

Le Lord Kerwil.

JACK.

Lui !

PETERS.

Lui-même.

Digitized by Google

JAMES.

Ah ! l'honnête homme.

JACK.

Je ne l'aurais pas crû.

PETRRS,

J'épouse miss Rosamonde.

JACK, *à part.*

Il y a du louche.

JAMES, *à Peters.*

Qui vous la dit ?

PETERS.

Philips.

JAMES.

C'est un fripon.

PETERS.

Je le sais... il va venir, je l'attends.

JAMES.

Ce matin même, milord l'a chassé de sa maison.

PRTERS.

Il faut qu'il y rentre.

JAMES.

Vous me glacez d'effroi.

PETERS.

Ne crains rien.

JAMES.

Le monstre a causé les malheurs de mon maître.

PETERS.

Peut-être par son moyen, pourai-je les finir.

JAMES.

Quelle énigme ?

PETERS.

J'en donnerai le mot.

JAMES.

L'odieux Philips me fait horreur.

PATERS.

Le voici, retirez-vous tous deux. (*à Jack.*) Dès que milady Séagrave sera arrivé, tu viendra m'en prévenir.

JACK.

Oui, monsieur. (*à James, en sortant*) Un vilain *duo* ; ou je me serais bien trompé.

JAMES.

Moi, j'ai confiance.

JACK.

Je n'en ai point du tout.

(*Ils sortent d'un côté, et Philips entre d'un autre.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

PETERS, PHILIPS, *l'air confus.*

PETERS, *d'un ton grave.*

Approche, Philips, ne crains; je crois à ton repentir, et je pourrai adoucir la rigueur du châtiment que tu mérites. Je te l'ai dit, il est possible que je te procure les moyens de vivre en honnête homme, si ta confiance achève de me mettre à même de découvrir tous les scélérats. Hier matin, tu étais au service de Kilmore; comment se fait-il que Kerwil t'ait pris au sien?

PHILIPS.

Je n'ai jamais cessé d'être à milord Kerwil, et depuis six mois, je n'étais entré ici que pour seconder ses vues.

PETERS.

Quelles sont-elles?

PHILIPS.

Je n'ose...?

PETERS, *lui présentant un pistolet.*

Songe que Péters ne peut souffrir de demi-explication. Ton aveu sincère, ou la mort.

PHILIPS.

Eh bien! c'était d'envahir toute la fortune de Milord, par le moyen de gens qui lui étaient vendus, afin de for Rosamonde à l'épouser.

PETERS.

Tu sais aussi quel devait être le sort de Kilmore après le mariage de sa fille?

PHILIPS.

On devait le compromettre dans une conspiration aussi que sir Charles, et les faire par grâce, condamner à un emprisonnement perpetuel.

PETERS.

Tu as connu le prisonnier que Kerwil gardais depuis cinq ans, à sa maison de campagne?

PHILIPS.

Mais monsieur...

PETERS, *en colère.*

Corbleu! tu l'as connu, réponds.

PHILIPS.

Oui monsieur oui.

PETERS.

Sait-tu ce qu'il est devenu?

Digitized by Google

PHILIPS.

Ou le dit mort.

PETERS.

Non... il ne l'est pas.

PHILIPS.

Qui là donc sauvé ?

PETERS.

Moi...

PHILIPS.

Vous, monsieur

PETERS.

Oui, moi; des raisons puissantes me conduisirent il y a trois a sa maison de campagne, Kerwil n'y était pas, la femme du concierge, éplorée se jette à mes pieds, me demande secours et protection, et m'apprends que son mari, intimidé par les ménaces de son maître doit ce jour même, terminer par le fer ou par le poison les jours d'un prisonnier que milord tiens enferme dans les souterrains du château, élle me conjure d'empêcher son mari de commettre ce forfait; je me rends bien armé à à l'entrée du cachot, à l'heure indiquée, le concierge arrive, je le suis, et au au moment où il offrait au malheureux le choix du poisson ou d'un poignard, je me présente, je l'effraye, il renonce à son odieuse commission, et j'arrache à la mort, la victime infortuné de la soif de l'or, qui tourmenté Kirw, en ordonnant à ce coupable concierge de dire à son maître que le prisonnier n'existait plus.

PHILIPS.

Ah ! monsieur, je frémis.

PETERS.

Tu ne savais donc pas qu'il voulait le faire périr.

PHILIPS.

Non, monsieur; je vous proteste que jamais je n'aurais donné les mains à cette horrible action.

PETERS.

Pour qui fait-il passer ce prisonnier ?

PHILIPS.

Pour un grand coupable, qu'il avait arraché à un supplice imfâme.

PETERS, *à part.*

Le monstre ! il avait été son soutient, son bienfaiteur. (*haut.*) c'est toi qui as excité le valet de sir Charles à le voler hier dans la journée.

PHILIPS.

Lord Rewille ?...

Digitized by Google

PETERS.

Te l'avait ordonné ; je le sais.

PHILIPS, *à part.*

Cet homme est sorcier. (*haut.*) Vous l'avez vu, ce valet ?

PETERS.

Oui ; je l'ai vu... il est arrêté.

PHILIPS, *à part.*

Je suis perdu.

PETERS.

Tu ès bien coupable, Philips ; mais puisque tu n'as point participé à l'affreux projet de l'assassinat que voulait commettre Kerwil ; je te promets un pardon que ton repentir et ta soumission à mes ordres peuvent seuls te mériter.

PHILIPS, *tremblant.*

Que faut-il faire ?

PETERS.

Vois à quel point le crime avilit, puisqu'il te fait trembler devant ton semblable... Retourne auprès de Kewille, reçois ses ordres, que ton zèle soit en apparence le même pour lui ; en suite, tu te rendras chez le ministre.

PHILIPS, *toujours tremblant.*

Chez le ministre ?...

PETERS.

Oui, chez le ministre. Jonk, Belton, Blackton, intendant de Kilmore, et le concierge, y sont déja arrivés.

PHILIPS.

Mais, ce sont les agens secrets de milord Kewille.

PETERS.

J'en ai la preuve acquise. Ta vie dépend des aveux que l'on va exiger de toi ; songes que tu ne peux m'échapper : tous tes pas et ceux de Kerwille sont surveillés.

PHILIPS.

Mais, il est tout-puissant à la cour et vous pourriez...

PETERS.

Sois sans inquiétude, et d'ailleurs, quel est l'homme de bien qui ne doive exposer sa fortune, sa vie même, pour sauver des innocens... Je t'ai promis protection et sûreté... (*musique.*) Quelqu'un vient, retires-toi.

PHILIPS.

C'est milady Séagrawe... (*à part.*) quel homme mystérieux.

Digitized by Google

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, MILADY SÉAGRAWE.

MILADY, *à Philips, avec précipitation.*

QUE fais-tu avec cet homme ? là.

PHILIPS.

Rien, Milady... j'attendais ici l'arrivée de mon maître.

MILADY.

Va dire de ma part, à lord, de ne pas quitter Rosamonde un seul instant.

PETERS, *bas à Philips.*

Je deffends d'obéir.

MILADY.

Que dit il ?

PHILIPS.

De respecter vos ordres. (*il sort.*)

SCENE VI.

PETERS, MILADY.

MILADY.

De quel droit êtes vous ici ?

PETERS.

D'un droit plus sacré que le tien, car j'éspère faire des heureux.

MILADY.

Vous osez parler à milady Seagrave avec cette hardiesse.

PETERS.

Tu l'oses bien toi-même.

MILADY.

Insolent !...

PETERS.

Tu es femme, je ne me permettrais pas de te répondre par une injure.

MILADY.

C'est vous qui dans la prison de milord, avez osé medire...

PETERS.

Des verités...

MILADY.

Sortez de mon château.

Digitized by Google

PETERS.

Tu te trompes c'est celui de ton frère, j'y suis entré de mon propre gré, et j'en sortirai de même...

MILADY.

Quelle audace.

PETERS.

L'honnête homme a du courage, les criminels seuls ont besoin d'audace, et c'est ce qui le fait soutenir ma vue.

MILADY.

Mais qui êtes vous donc?

PETERS.

Ah! qui je suis... femme, femme, redoute le moment où je te l'apprendrai, hier, je l'ai dit repens-toi; il me serait penible de poursuivre la sœur de Kelmore, tu as servis les infâmes projets d'un homme que tu méprise, tu as causé le malheur de miss Rosamonde, pour faire épouser sir Charles à ton orgueilleuse fille.

MILADY.

Homme odieux, qui peut donc le porter à m'accuser.

PETERS.

La cause de la vertu qui doit triompher, la haine que je porte aux méchans qui te ressemblent, et dont je n'approcherai jamais, si je ne devais bientôt les démasquer... adieu. (*Il sort.*)

(*Peters sort en menaçant Milady qui reste anéantie.*)

SCENE VII.

MILADY, SÈAGRAVE, *seule.*

La foudre qui tomberait à mes pieds serait moins terrible pour moi, que cet homme mystérieux, lord Kervil m'aurait-il trahie, ou Philips serait-il un traitre...? mais comment!... Kervil épouse Rosamonde, tout semble me promettre un succès mérité par tant de peines, ô honte! ô fureur! si j'allais éprouver un affront, si mes lettres, à Kervil étaient tombés au pouvoir de quelqu'un! si lui même allait se repentir, orgueilleuse Caroline, c'est pour toi que je me suis rendue coupable, ton fol amour pour Charles, eont tu n'a jamais reçu que des marques d'indifférence; a causé tous les maux qui me ménaçent (*avec force.*) Malheur aux mères faibles qui cèdent aux passions de leur enfans, ils devienneut des tyrans, qui précipitant dans l'abime, c'est autant de leurs pars.

Digitized by Google

SCENE VIII.

MILADY, JAMES, JACK.

JAMES.

Milady.... Milord et la bonne et douce Rosamonde sont arrivés mon maître est libre, mais hélas!....

MILADY.

Eh bien?

JACK.

Ce pauvre sir Charles perd son épouse, et cela n'est pas amusant.

MILADY.

Pour le bonheur de son père, Rosamonde devait...

JAMES.

Se sacrifier, rien n'est plus juste.

JACK.

Ah! je connais bien quelqu'un à qui cela fait grand plaisir, c'est miss Caroline.

MILADY.

Qui vous l'a dit?

JACK.

Qui me l'a dit! oh! personne, d'abord et d'une, cela se voit dans les yeux, dans les manières. Miss Caroline est dure et impérieuse avec tout le monde, excepté sir Charles, avant qu'il ne résidat au château, elle aimait sa cousine Rosamonde, à présent elle la déteste comme sa rivale ainsi il est tout clair quelle est coutente, et très contente, mais tenez Milady, cet hymen là sera bien malheureux.

(*Milady se contient a peine.*)

JAMES, *a Jack.*

Tais-toi donc.

JACK, *continuant.*

Sir, Charles est la douceur même, miss Caroline n'est pas bonne, cela fera un mauvais ménage.

MILADY, *à part.*

Quelle hasdiesse, tout ressent-il ici l'influence de cet homme mystérieux. (*haut.*) Insolent, tu peux manquer au respect que tu me dois, crains que ma juste indignation ne me porte a te chasser pour toujours de ce château, souviens-toi que j'y suis maîtresse absolue, malheur à celui qui prétendrait braver ma puissance je saurais la faire respecter.

JACK.

Le diable m'emporte, si jamais vous vous faites aimer.

Digitized by Google

SCENE IX.

JAMES, JACK.

JACK.

Voilà pourtant lord Kerwil qui va épouser notre maitresse! quelle changement dans un jour! combien je l'aime ce bon-lord, d'avoir tiré notre maître de prison.... il a fait une action bien belle, mais c'est donc un prophête que ce monsieur Peters, car il nous à prédis tout ce qui arrive.

JAMES.

Encore cet indigne Philips.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPS.

PHILIPS, *d'un air doux et dependant.*

Je viens de la part de milord Kerwil rapporter à miss Rosamonde, les diamens qu'elle avait fait vendre hier, et que mon maître a rachetez pour elle.

JAMES.

Votre maître.... ah! quel est-il maintenant?

PHIDIPS.

Je vous l'ai dit, bon James, c'est l'ord Kerwil.

JAMEC.

Quelle évantable nouveau me saisit?

PHILIPS.

Si vous voyez monsieur Peters avant moi, dites lui que tous ses ordres sont exécutés. (*a Jack.*) Monsieur Jack, portez cette boëte a miss Rosamonde; mais au nom du ciel, ne parlez point devand milord Kelmore du trop coupable Philips.... qu'il est cruel de n'avoir pas toujours rasemblé à deux serviteurs aussi fidèle que vous. (*Il sort.*)

JAMES.

Encore un mystère.

SCENE XI.

JAMES, JACK, BETZY.

BETZY, *a Jack qui se dispose a quitter la scène.*

Jack, que tient tu là.

JACK.

Les diamens de miss, que lord Kervil lui fait rendre, je vais bien vîte les lui porter. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

JAMES, BETZY.

BETZY.

Ah! mon bon monsieur James comme ma maitreisse est triste tout en affectant de la gaité, sir, Charles comble de caresse, milord dont les paupières sont continuellement mouillés de larmes. Milady semble troublé, et l'orgeuilleuse Caroline fait à miss les plus grandes protestations d'amitié, quelle sacrifice, cette aimable personne fait en renonçant à un amant qui l'adore.

JAMES.

Elle le devait pour son père.

BETZY.

La gaîté de miss Caroline me cause de la peine, croiriez vous monsieur James, que je crains quelque nouvelle catastrophes.

JAMES.

Le procédé de lord Kerwil est digne d'une grande âme, et si ce Philips qui est maintenant son valet.

BETZY.

Philps! valet de lord Kerwil! vous m'étonnez.

SCÈNE XIII.

JAMAS, BETZY, KELMORE, ROSAMONDE, CHARLES, MILADY, SÉAGRAVE, ANGLAIS, ET ANGLAISE.

BETZY.

Voici les jeunes paysans qui s'avancent, miss Rosamonde ne peut tarder à se rendre ici avec son père, je cours au devant d'elle! ah! c'est bien une victime de la piété filiale.

JAMES.

Et sir, Charles, un héros de la reconnaissance, et du désintéressement.

» Les paysans et paysanes forment avec leur guirlande un » berceau, sous lequel passe Rosamonde, conduite par » son père; elle annonce une gaité forcée. Milord paraît » abattu. Charles se contraint, Milady troublée cherche » des yeux si Peters est dans le jardin. »

Digitized by Google

KILMORE.

Ma bien aimé, tu seras par ton dévouement la plus malheureuse des femmes.

ROSAMONDE.

Dites la plus heureuse, puisque j'assure le félicite de mon père.

CHARLES.

O mon ami, ô mon père, oubliez que je devais appartenir à cette femme adorée; par piété ne nous en parlez plus. (*Musique majestueuse.*)

SCÈNE XIV.

LES PRÉSÉDENS, KERVIL, *et sa suite.*

« Entrée brillante, Kervil est magnifiquement vêtu, des » vallets en grande livrée, le précédent portent de » riches présens qu'il vont disposer aux pieds de Rosa- » monde, Kervil lui fait d'humble salut. »

ROSAMONDE, *a Kervil.*

Milord, tant de bienfaits vous assurent des droits à mon estime, et ma reconnaissance.

KERWIL

Que ne puis-je faire d'avantage pour la fille de mon amie, pour mon ami lui même....

ROSAMONDE, *fléchissant le genoux.*

O mon père! bénissez-nous. (*a part, se relevant.*) Dieu! reçois ce sacrifice....: (*haut.*) Allons au temple.

« Rosamonde prend une figure riante, et donne la main à » Kerwil et à sir Charles, milady Séagrave est avec son » frère, Betzy marche entre James et Jack, les autres » son diversement grouppés de chaque côté. Musique. » Comme ils sont près de sortir de la scène. Une forte » voix crie :

Lord Kewil est un assassin. (*musique, tableau*)

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, PETERS, *ensuite des officiers de justice, des soldats.*

KERWIL.

QUEL est le téméraire qui a osé me faire un Pareil outrage ?

Digitized by Google

PETERS, *se présentant.*

Moi, qui vais devoiler dans un instant, tous les odieux forfaits dont tu t'est rendu coupable.

KERVIL.

Malheureux! qui est-tu?

PETERS.

Tu me méconnais...

KERVIL.

Oui je te méconnais... qu'on chasse cet insolent, et terminons l'auguste cérémonie qui nous rassemble.

PETERS.

Non, le bourreau de sir Edward, père de Charles et l'espotenteur de la fortune de Kilmore ne peut épouser Rosamonde.

CHARLES

Mon père, victime de Kervil! quelle atrocité.

KELMOR.

Kervil aurait été capable....

KERVIL.

C'en est trop... (*Il veut tirer son épée.*)

KELMORE, *lui arrêtant son bras.*

Kervil, qu'allez vous faire?

PETERS.

Un crime de plus.

KERVIL.

Mon honneur attaque outragé...

PETERS.

Cela est impossible, n'est-ce pas toi qui dévoré de la soif de l'or, a précipité dans un cachot, sir Edward, ton protecteur et ton ami, à son retour des indes, afin de t'emparer de ses biens? n'est-ce pas toi qui avait ordonné au concierge de ton château, d'empoissonner, ou d'égorger ce viellard, informé que j'ai eu le bonheur de rendre à la liverté.

KERVIL, *tremblant de colère.*

Non, il n'est pas d'accusation si absurde.

PETERS.

D'accord avec milady Séagreve, tu aspirais à la main de Rosamonde, et plus encore à sa fortune; mais tu éprouva un refus et dès lors tu ne vis plus d'autres moyens de parvenir à ton but, que celui de ruiner son respectable père, tu l'entourras de fripons à tes gages, qui bientôt l'entraînèrent dans un de ces repaires affreux, ou la funeste passion du jeu lui enleva des sommes énormes, qui toutes passèrent entre tes mains; sa ruine n'était pas encore complette, et pour le forcer à recevoir tes prétendus

Digitized by Google

secouss, et à te donner sa fille, tu fabriquas avec Belton, ton agent d'affaire, ces faux billet, pour lesquels le malheureux Kelmore fut hier jeté en prison, c'est toi qui fit voler, par un de tes complices, l'argent que Rosamonde et Charles avaient recuilli, l'une en sacrifiant ses bijoux!, le seul bien qui lui resta de sa mère, et l'autre en vendant son héritage, pour briser les chaînes de la victime. Ton âme hypocrite ne peut plus rien dissimuler. Philips; Blakton; Belton et le concierge de ton château ont tout avoué chez le ministre... tu trembles... tu ès confondu....

KERWIL.

C'est une nouvelle imposture!... Je vais le traîner chez le ministre, et le confondre moi-même.

PETERS.

Perfide, tu n'iras pas loin pour le voir. (*il quitte son déguisement.*) Reconnais ce ministre, dont tu te flattais d'être l'ami. (*Tableau.*)

KILMORE, *étonné.*

Lord Stastard!

» Kerwil étonné cherche inutilement à montrer de l'au-
» dace, Milady est confondu; Rosamonde et Charles
» sont satisfait. »

PETERS, *d'un ton plus grave.*

Kerwil, j'étais déjà instruit de vos désordres avant mon arrivé à Londres, et depuis mon retour, j'ai voulu m'assurer moi-même de la vérité, à l'aide de divers déguisemens j'ai épié toutes vos démarches, et j'ai appris la triste convictions de vos crimes, je pouvais dès hier faire mettre à exécution l'ordre du roi; mais, plus votre condition est élevée, plus il était nécessaire de vous convaincre publiquement, afin de donner en vous un exemple terrible, qui put effrayer ceux qui seraient tenté de vous imiter.... Gardes, délivre-nous de la vue de ce monstre (*la garde presse Kirwil*) *a milady Séagrave.*) Milady, vous n'avez point participé à tous les forfaits de Kerwil, je le sais; mais votre ambition et votre orgeuil, ont contribué à la ruine de votre frère, et l'enlèvement de Rosamonde était votre ouvrage, rougissez de votre conduite; le crime est affreux pour tout le monde, mais il n'est point de terme qui puisse exprimer l'horreur qu'inspire une femme perfide.

(*Un signe du ministre; la garde emmène Kirwil, qui sort en désespéré.*)

Digitized by Google

ROSAMONDE, *aux officiers:*

Messieurs, j'ai seule le droit de poursuivre Milady: Rosamonde lui pardonne, elle est la sœur de mon père.

MILADY, *confondue.*

Fille généreuse et sensible, votre exemple me rappelle à mes devoirs, je jure de réparer mes tors.

(*Elle sort libre, et avec l'air le plus repentant.*)

SCENE XVI, et dernière.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* KETWIL, MILADY.

KILMORE, *au ministre.*

Milord, combien j'ai de reproches à me faire !

PETERS.

Tu n'en éprouvera aucun de notre part. Mon ami des méchant ont abusé de la bonté de ton cœur, et leur châtimens est un exemple que la société reclame : Charles, dans un moment je te remettrai dans les bras de ton père.

CHARLES.

O ! le plus généreux des hommes, comment pourrons-nous vous témoigner notre reconaissance.

STAFORD.

En ne formant tous qu'une famille, c'est le seul bonheur auquel j'aspire. Deux millions de fortune sont ma propriété, je veux les partager avec vous, et oublier au sein de l'amitié, qu'il est encore des méchans.

FIN.

De l'Imprimerie de MB. DEVERGNE, rue Saint-Denis, N°. 240, près celle du Petit-Hurleur.

Digitized by Google